

pour une immense quantité de terre adhérente aux betteraves, mais aussi pour son transport.

Nous aurions découragé les cultivateurs à jamais si nous avions soustrait du poids des betteraves la véritable proportion d'ordures, mais nous savions qu'ils avaient eu à combattre beaucoup de difficultés pour le transport, les chemins étant excessivement mauvais, et nous avons conclu qu'il valait mieux perdre nous-mêmes sur le poids que de perdre pour toujours la pratique de nos fournisseurs. Cette décision nous a coûté une forte somme d'argent.

On conçoit facilement que recevoir les betteraves de tant d'endroits différents, les peser, payer les commissions des agents etc., forment une somme assez considérable par tonneau. Non seulement ces paiements ont été faits promptement et libéralement, mais en plusieurs cas, il a fallu payer chaque charge du moment qu'elle arrivait. En revanche, si l'expérience est coûteuse, elle a procuré de bons résultats. Par là, nous avons gagné la confiance des cultivateurs et entièrement effacé le souvenir d'anciens griefs provenant de la mauvaise foi de

quelques-uns. De plus, les cultivateurs ont déclaré que c'est une récolte payante; un bon nombre même prétendent qu'elle paie mieux que toute autre récolte. Pourtant il faut remarquer ici que la récolte par acre a été nécessairement restreinte cette année, les betteraves ayant manqué de cette solidité qu'elles acquièrent dans une saison chaude.

Que les betteraves puissent facilement, dans des années ordinaires, être converties en sucre, il est évident d'après les ré-

sultats obtenus l'automne dernier. Malgré les grands déboires éprouvés avec la machinerie qui avait d'abord été mal posée et qui depuis, à son grand préjudice, avait été des années entières sans fonctionner, la compagnie a pu fabriquer un sucre pur, de très belle qualité, pour un tiers du prix primitif, et ce, au moyen de méthodes nouvelles et améliorées. Un échantillon de ce sucre, envoyé à l'honorable Ministre des douanes à Ottawa, fut donné à des experts pour être analysé. Il polarisa 95,1 degrés, et on se déclara aussi surpris que satisfait de sa brillante couleur et de sa bonne qualité en général.

Si l'on peut se procurer la betterave, cette industrie promet de devenir fort prospère.

La production du sucre de betteraves en Californie nous fournit matières à l'étude sous les circonstances actuelles.

Durant plusieurs années, une très petite fabrique, de mauvaise apparence, fonctionnant à Elvaredo, près de St-Francisco, a lutté avantageusement contre le plus grand fabricant de sucre du monde entier, Mr. Claus Spreckles, et put vendre à de meilleures conditions que lui sur le marché de St-Francisco malgré que Mr. Spreckles fut approvisionné sans droit de

douane de cannes à sucre venant des Iles Haway. La petite fabrique fit d'immenses pertes tant que la provision de betteraves fut insuffisante, mais celle-ci augmentant, elle devint toute puissante. Ce que voyant, Mr. Spreckles a érigé une des plus magnifiques fabriques de sucre de betteraves au monde, à Watsonville, près Santa-Cruz, et le gouvernement des États-Unis, reconnaissant les titres que cette industrie avait à l'encouragement public, a voté récemment une prime d'un centin par livre pour le sucre fabriqué au pays.

On élève maintenant beaucoup de nouvelles manufactures de ce genre en Californie et l'on prévoit pour elles un bel avenir. Il faut remarquer cependant que la Californie est loin d'être aussi bien adaptée à la culture de la betterave et à la manufacture de son sucre que ne l'est le Canada. Nos hivers si froids sont, sous ce rapport, d'un grand avantage, nous permettant de conserver nos betteraves, sans aucune perte, jusqu'au mois de mai, tandis qu'en Californie et en Europe elles commencent dès le mois de janvier à germer et à perdre leur sucre, et par là une partie de leur valeur. La main-

d'œuvre aussi est à moitié moins coûteuse ici qu'ailleurs. Le charbon coûte à près un cinquième autant, et de plus riches betteraves peuvent être cultivées plus facilement.

On se demande souvent si le sucre de betteraves peut faire une compétition heureuse au sucre de canne. L'on a déjà donné une preuve en faveur de cette présomption en parlant de St-Francisco; de plus ces deux sucres se rencontrent aujourd'hui sur un pied d'égalité sur le marché de Londres.

La manufacture du sucre de betteraves n'est soutenue par aucune prime en Allemagne, cependant, il peut se vendre à meilleur marché que le sucre de canne de même grade. Plus près de nous sur les marchés de New-York et de Philadelphie, de grandes quantités du sucre en question sont vendues et fréquemment importées par nos raffineurs canadiens.

Peu de gens comprennent l'importance réelle qu'il y a pour le pays en général d'introduire ici la culture des betteraves comme partie intégrante de la récolte. L'état déplorable de l'agriculture dans cette province est grandement dû à l'absence de légumes (1) comme partie essentielle de la moisson.

L'on ignore tout à fait ici la manière de labourer profondément la terre, et par conséquent de cultiver réellement le sol, si ce n'est dans de la proximité immédiate des grandes villes où les légumes sont à la mode du jour.

Tous les cultivateurs européens savent maintenant que la

(1) Il serait plus exact de dire que ce sont les cultures sarclées qui manquent, ce qui comprend bien d'autres cultures améliorantes outre les légumes.—Réd.



CASTRATION DES VACHES, INCISION SUR LE FLANC DROIT.